

livrent à la couture exceptionnelle, à la confection des modes, aux divers genres de broderie etc., etc., etc. Cette dernière étude que je ne vous recommande pas moins, se fait à la règle, au compas et à l'équerre.

Et vous, Mademoiselle P., qui semblez garder un silence qui n'est pas naturelle, comment faites-vous usage du dessin, comment l'estimez-vous ?

MADemoiselle P.

Vous êtes triste, chagrine, préoccupée ; vous avez sur le cœur une de ces gouttes de plomb tombée de je ne sais quel orage intérieur ? La pluie frappe vos vitres, l'ennui vous abat ; tout est terne, glacé au dedans, au dehors. Voulez-vous amener des rayons de soleil dans votre âme, chasser au loin les soucis, méchants lutins qui prennent un malin plaisir à vous creuser la tête, à vous torturer l'esprit ? prenez votre courage à deux mains, feuilletez votre album, retournez vos cartons, nettoyez vos brosses, faites la palette, poussez le chevalet ; et voilà qu'une myriade de petites fées s'élancent de toutes parts et viennent activer vos préparatifs ! Ce sont les douce reminiscences d'ombre et de lumière, d'effets suaves, de gracieuses poses ; ce sont les désirs infinis de bien faire, les longues admirations pour un œil bien en-chassé dont le jour fait resplendir l'éclatante humidité, dont le soleil dore la chaude prunelle. Et devant cette toile qui tout à l'heure ne vous disait rien vous voilà essayant de rendre toutes ces beautés nouvelles qu'il a fallu chercher pour les découvrir. Ce n'était qu'un œil que le vôtre avait vu cent fois sans s'y arrêter, il s'y arrête : le voile se lève peu à peu, vous voyez avec surprise l'intelligence briller sous ces longs cils, leur ombre adoucir et tempérer le feu du regard, le sourcil suivre le modelé du front avec des demi teintes charmantes. Vous voulez en vain imiter, mais chaque tentative du moins fait ressortir, avec de nouvelles difficultés, des beautés inconnues ; après chaque coup de pinceau, vous vous reculez ; c'est presque cela ! un peu de patience encore !hélas ! voilà la nuit ; il faut plier bagage, et la moitié de ce qu'on voulait faire n'est pas fait Bah ? qu'importe ? devant vous l'image est inexacte incorrecte, à peine ébauchée ; mais chaque heure a été remplie, chaque observation traduite tant bien que mal ; vous avez le résultat de votre travail ; vous le regardez longtemps après la *baissée* du jour, prendre une leçon de vous à vous-même, préparer dans votre tête les corrections du lendemain ; la palette, les brosses sont resserrées ; légère, heureuse, vaillante, vous vous sentez devenu quelque chose de plus et de mieux que la veille. Une pensée favorite, une pensée d'étude et de progrès vous suit sans vous *poursuivre* ; elle est

à vos côtés, à la promenade, en visite, à l'église, au concert, le soir, au coin du feu, au thé, enfin partout jusqu'à votre chevet, quelquefois même dans vos rêves. Sans fatigue sans ennui, vous vivez par les yeux et votre unique désir est de fixer, de faire sentir aux autres le charme qui vous frappe, la couleur enchanteuse, la grâce séduisante de la simple nature. Dieu a mis dans l'esprit de l'homme une immense admiration qui s'épanche et déborde en actes, en paroles, en œuvres. Plus on entre dans cette vie de contemplation, plus elle vous captive, plus elle vous rend l'existence légère, remplie, facile. Rien, je le crois du moins, ne peut entrer en lutte avec ce plaisir d'observer et de donner un corps à son observation ; nul travail n'est aussi fécond en joies intérieures, aussi puissant à vous faire oublier le monde et ses tracas, ses petitesesses, ses misères ; aucun n'est plus propre à vous rapprocher de Dieu que vous adorez dans ses créations. Je le crois sain pour l'esprit, sain pour le cœur, et je sais qu'au besoin il devient la plus absorbante des consolations.

MADemoiselle A.

Moi, je suis toute prête à épouser tes sentiments, P., car tu sais combien cet art ami des jeunes filles m'apporte de consolations au milieu de ces importants petits troubles d'esprit qui rodent sans cesse au tour des gens tranquilles pour les déconcerter, les ennuyer et leur faire perdre patience, qui peut croire réellement qu'il y ait tant de charmes dans cette étude si calme et si simple et qui pourtant vous fait passer par tous les plus beaux et plus nobles sentiments de l'âme, et ne donne pas moins au corps le mouvement et l'activité la plus désirable. C'est ainsi que le dessinateur se rend témoin des plus grandioses scènes de la nature ; des pléines immenses se déroulent devant lui, les forêts les plus profondes lui montrent leur sein mystérieux, les cieux étoilés reluisent sur son âme en contemplation..... en brillant à ses yeux émerveillés. Oh ! que de beautés il répand sur l'esprit et le cœur en même temps que sur les pages de nos albums !

MADemoiselle E.

En effet, qui le dirait : à l'aide d'un tout petit carré de papier et d'un simple petit crayon, assises à l'ombre d'un bocage, l'on prend à ce site enchanteur sa poésie, qui dans son mystérieux silence parle si éloquemment à l'âme rêveuse. Voyez cette frêle nacelle qui se balance si gracieusement sur l'onde du Saint Laurent ? où pensez-vous qu'elle aille s'arrêter, elle et ses heureux gondoliers ?—Dans mon album, tout simplement.....Garde à vous, imprudents pro-